

Qu'est-ce que la traite des êtres humains ?



Une travailleuse communautaire de World Concern Laos anime un atelier de sensibilisation à la traite des êtres humains.

Le 30 juillet 2014, l'ONU a tenu la première Journée mondiale contre la traite des êtres humains, afin de sensibiliser à une pratique criminelle qui touche des millions de communautés vulnérables à travers le monde. La traite d'êtres humains consiste à transporter ou enlever une personne en ayant recours à la fraude, la contrainte ou la tromperie, en vue de l'exploiter.

Pratiquement tous les pays sont concernés par ce trafic. La plupart des victimes font l'objet de trafic près de chez elles, dans leur pays ou région d'origine, et les trafiquants sont souvent des concitoyens. Les types d'exploitation varient, mais globalement, les femmes en sont davantage la proie que les hommes.

Les victimes de la traite ne sont pas consentantes, bien qu'au départ il se peut qu'elles acceptent de suivre les trafiquants puisqu'ils leur mentent. Elles sont ensuite retenues contre leur volonté et exploitées. Les trafiquants gagnent de l'argent grâce à l'exploitation de leurs victimes. Pour cela, ils

les font travailler sans les payer, les obligent à se prostituer ou vendent leurs organes.

Ce trafic est lié à d'autres pratiques illégales, comme par exemple le passage de clandestins, qui consiste à faire franchir illégalement, contre rémunération, une frontière internationale à des personnes qui veulent émigrer vers un autre pays. Lorsque les clandestins arrivent, ils ne sont pas retenus contre leur volonté par les passeurs, mais ils doivent vivre illégalement dans ce pays, sans papiers officiels. Tout comme la traite, cela les rend vulnérables à l'exploitation. Mais si ces clandestins sont partis de leur plein gré et s'ils sont libres de se séparer des passeurs

Dans ce numéro

- 3 Étude de cas : le voyage de l'espoir tourne au désespoir
- 4 Nés pour voler : de la peur à la liberté
- 6 Prévention de la traite des personnes au Cambodge
- 7 Ressources
- 8 Les mensonges des trafiquants
- 10 Mobiliser les villes pour protéger les enfants et les jeunes
- 12 Étude biblique : Joseph, un survivant de la traite
- 14 Instaurer la justice : influencer les personnes au pouvoir
- 16 Le rêve devenu cauchemar

lors de leur arrivée à destination, ce n'est pas considéré comme de la traite.

En 2005, l'Organisation internationale du travail (OIT) a estimé que l'industrie de la traite des êtres humains représentait 32 milliards de dollars US par an ; chiffre qui a probablement encore augmenté aujourd'hui. Pour donner un ordre d'idée, ce montant est égal au produit intérieur brut (PIB) de la Tanzanie.

Quatre-vingt-dix pour cent des pays du monde disposent de lois interdisant la traite des êtres humains. Ces lois sont néanmoins rarement appliquées. Le nombre de personnes condamnées est insignifiant. Dans quarante pour cent des pays étudiés par l'ONU dans son récent rapport sur la traite des personnes, le nombre de condamnations est inférieur à dix par an. La corruption, la violence et la peur contribuent à l'injustice dans ce domaine.

La pauvreté rend les gens vulnérables à la traite. Le manque de connaissances et de compréhension au sujet des formes de migration sans danger empêche souvent les gens de reconnaître les mensonges des trafiquants. L'absence de revenu régulier incite les gens à chercher des opportunités ailleurs, malgré les risques que cela représente. Les catastrophes naturelles et les guerres détruisent les familles et les réseaux qui protègent généralement les gens des trafiquants.

Pas à Pas est une publication reliant ceux qui travaillent pour le développement et la santé dans le monde entier. Tearfund, qui publie *Pas à Pas*, espère stimuler ainsi les idées nouvelles et l'enthousiasme. C'est un moyen d'encourager les chrétiens de toutes les nations alors qu'ils travaillent ensemble pour créer une harmonie dans nos communautés.

Pas à Pas est gratuit pour les agents de développement communautaire et les responsables d'Église. Les personnes qui sont en mesure de payer peuvent souscrire à un abonnement en contactant la Rédactrice. Cela nous permet de continuer à fournir des exemplaires gratuits à ceux qui en ont le plus besoin.

Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer leurs points de vue, articles, lettres et photos.

Pas à Pas est également disponible en anglais (*Footsteps*), en espagnol (*Paso a Paso*) et en portugais (*Passo a Passo*).

Rédactrices : Helen Gaw et Alice Keen
Tearfund, 100 Church Road, Teddington,
TW11 8QE, Royaume-Uni

Tél : (44) 20 89 77 91 44

Fax : (44) 20 89 43 35 94

Email : publications@tearfund.org

Internet : <http://tilz.tearfund.org/francais>

Rédactrice multilingue : Helen Machin

Tous nos remerciements à

Sudarshan Sathianathan et Chloe Quanrud

Comité d'édition : Barbara Almond, Sally Best, Mike Clifford, Steve Collins, Paul Dean, Martin Jennings, Ted Lankester, Melissa Lawson, Liu Liu, Roland Lubett, Marcus de Matos, David Scott, Naomi Sosa, Shannon Thomson

Conception : Wingfinger Graphics, Leeds

Illustrations : Amy Levene

Imprimé sur papier recyclé à 100 pour cent et en utilisant des procédés respectueux de l'environnement.

Traduction : E Frias, M del Pilar Gáñez, E Gasmão, M Machado, W de Mattos Jr, M Nicolas-Holloway, M Sariego-Sheffield, S Sharp

Abonnement : Contactez-nous par courrier postal ou par courriel aux adresses ci-dessus, en nous expliquant succinctement votre travail et en nous précisant la langue dans laquelle vous souhaitez recevoir *Pas à Pas*.

e-Pas à Pas : Pour recevoir *Pas à Pas* par courriel, veuillez vous abonner via le site Internet TILZ. Allez sur <http://tilz.tearfund.org> et cliquez sur « Abonnez-vous à e-Pas à Pas ».

Changement d'adresse : Veuillez nous communiquer votre nouvelle adresse en indiquant votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe d'envoi.

Copyright © Tearfund 2015. Tous droits réservés. Les textes de *Pas à Pas* peuvent être reproduits à des fins de formation, à condition que les documents soient distribués gratuitement et d'en mentionner la source (Tearfund). Pour toute autre utilisation, veuillez contacter publications@tearfund.org pour une permission écrite.

Les opinions et points de vue exprimés dans les lettres et articles ne représentent pas nécessairement le point de vue de la Rédactrice ni de Tearfund. Tout renseignement technique est vérifié aussi rigoureusement que possible mais nous ne pouvons accepter aucune responsabilité suite à un problème quelconque.

Tearfund est une organisation chrétienne de développement et de secours, visant à établir un réseau mondial d'Églises locales pour contribuer à l'éradication de la pauvreté.

Tearfund, 100 Church Road, Teddington,
TW11 8QE, Royaume-Uni.
Tél : (44) 20 89 77 91 44

Publié par Tearfund. Une compagnie limitée par garantie. Enreg. en Angleterre 994339.

Œuvre n° 265464 (Angleterre et pays de Galles)

Œuvre n° SC037624 (Écosse).

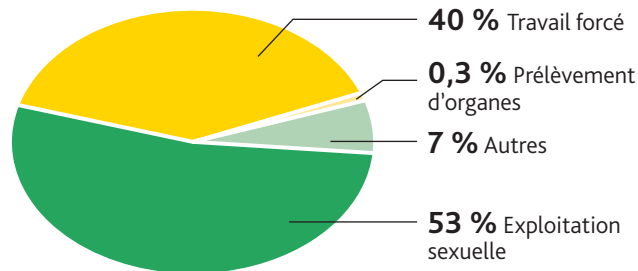
Si l'on veut mettre un terme à la traite des personnes, les communautés, les Églises, les organisations locales et les gouvernements doivent collaborer pour s'attaquer aux questions liées à la pauvreté et à l'injustice qui sont à l'origine de ce problème planétaire de plus en plus répandu.

Statistiques sur la traite des êtres humains

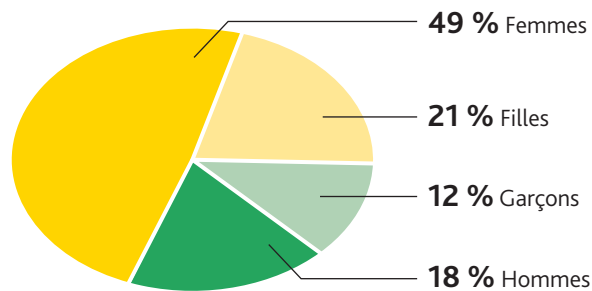
L'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC) édite son *Rapport mondial sur la traite des personnes* tous les deux ans. Le dernier rapport, publié en novembre 2014, contient de nombreuses statistiques et analyses utiles. Il peut être téléchargé gratuitement depuis leur site Internet (www.unodc.org).

Les données sur la traite des personnes sont difficiles à recueillir, car la plupart des victimes restent invisibles aux chercheurs. Les statistiques ci-dessous sont issues du *Rapport mondial sur la traite des personnes 2014* de l'ONUDC. Elles indiquent qu'environ la moitié de tous les cas de traite détectés sont liés à l'exploitation sexuelle, que pratiquement la moitié des victimes sont des femmes et qu'un tiers de ces personnes fait l'objet d'un trafic national. Les données de l'ONUDC sont issues des statistiques collectées par les gouvernements nationaux. Certaines régions ne sont pas en mesure de fournir des données fiables, ce qui a une incidence sur les statistiques mondiales générales présentées dans les diagrammes ci-après.

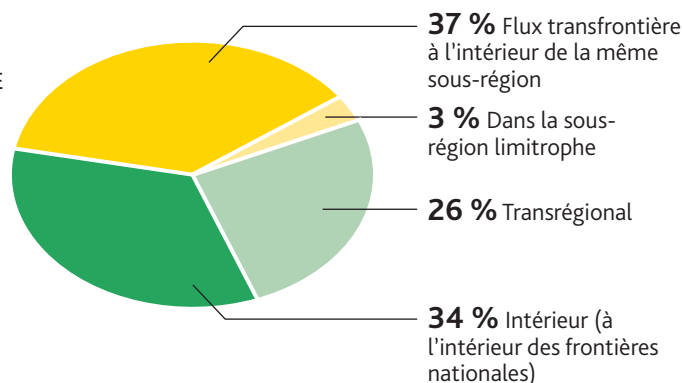
FORMES D'EXPLOITATION SUBIES PAR LES VICTIMES DÉTECTÉES DE LA TRAITE, 2011



VENTILATION PAR SEXE ET PAR ÂGE DES VICTIMES DÉTECTÉES DE LA TRAITE, 2011



FLUX DE LA TRAITE SELON LA COUVERTURE GÉOGRAPHIQUE, 2010-2012 (OU PLUS RÉCEMMENT)



Source : Analyse par l'ONUDC des données nationales

Étude de cas : le voyage de l'espoir tourne au désespoir

Amran, mère de huit enfants, vit dans la Corne de l'Afrique. Il y a deux ans, son fils a entrepris un voyage vers l'Europe, dans l'espoir d'une vie meilleure. Mais il est tombé aux mains de trafiquants. Amran nous raconte son histoire avec ses propres mots.

Sadiiq est mon fils aîné. Il a 17 ans. Il a toujours été un gentil garçon. Il travaillait bien à l'école. Il était la prunelle de mes yeux.

Lorsque j'ai appris qu'il était à Addis-Abeba, j'étais choquée et inquiète. Je savais qu'il n'avait pas de quoi s'acheter à manger. J'ai tout fait pour qu'il puisse revenir, mais je n'ai pas réussi.

Sept jours plus tard, il m'a contactée depuis la frontière entre l'Éthiopie et le Soudan. « Maman, j'ai choisi d'aller en Europe pour pouvoir vous donner une vie meilleure, à toi et au reste de la famille, a-t-il dit. Ne t'inquiète pas et prie pour ma protection. » Je lui ai

demandé : « Qui t'a donné de l'argent pour voyager ? » Il m'a répondu : « Mon ami. »

J'ai essayé de le convaincre de revenir à la maison. Mais il a continué son voyage.

J'ai rencontré de nombreuses personnes dont les enfants avaient émigré. J'ai fini par me rendre compte que des passeurs faisaient passer la frontière aux jeunes sans les faire payer, mais qu'ensuite, ils les obligeaient à assumer tous les frais et qu'ils exigeaient une rançon. J'ai commencé à vraiment m'inquiéter ; j'en ai perdu le sommeil et je craignais pour sa vie. Je n'avais pas le moindre dollar pour l'aider. Son père est mort il y a sept ans. Nous n'avions aucun bien, si ce n'est un petit lopin de terre à côté de la maison. La plupart des jeunes qui quittent notre pays viennent d'une famille pauvre.

J'ai alors reçu un appel téléphonique d'un inconnu qui m'a dit de parler à mon fils. L'inconnu m'a réclamé 4 000 \$US de droits de passage, sinon, a-t-il dit, « je lui couperai les jambes puis les bras, jusqu'à ce qu'il meure ». Je lui ai répondu que j'allais essayer de trouver l'argent, en le suppliant

de me laisser du temps. Il a alors passé le téléphone à mon fils, qui s'est mis à pleurer et qui m'a dit qu'il avait été frappé. Je n'ai pas pu lui poser d'autres questions, car l'appel s'est brusquement terminé.

Pour trouver l'argent de la rançon, j'ai expliqué la situation à ma famille, à mes proches à l'étranger, à des amis et aux membres du groupe d'entraide dont je fais partie, en les suppliant de m'aider.

Heureusement, ils ont réussi à recueillir une partie de l'argent et me l'ont donné. Pour compléter la somme, j'ai vendu mon terrain. Les passeurs ont libéré mon fils, qui était blessé. Il a repris la route pour Tripoli. J'ai alors dû trouver de l'argent pour payer sa traversée de la Méditerranée jusqu'en Europe. Aujourd'hui encore, je rembourse cette somme.

Il est enfin arrivé en Italie, mais il n'était pas heureux. Il m'a appelée pour me dire : « Ce n'est pas du tout ce à quoi je m'attendais ; rien ne vaut la maison. Je t'ai donné beaucoup de soucis et tu me manques, maman, et je n'ai pas un seul dollar à t'envoyer. Je suis désolé, maman. »

Le fils d'Amran est resté en Italie, où il attend une réponse à sa demande d'asile. La migration clandestine expose tout particulièrement les gens aux trafiquants.

ÉDITORIAL



Alice Keen,
Rédactrice

Nous savons que la traite des personnes se pratique dans le monde entier. Certains d'entre vous vivent peut-être dans une région où vous en êtes témoins au quotidien, mais pour d'autres, il s'agit peut-être d'un problème caché. Certains habitants de votre village ou de votre ville ont peut-être été emmenés par des trafiquants vers une ville voisine. Peut-être ces personnes sont-elles parties dans l'espoir de trouver du travail et se sont-elles retrouvées à faire quelque chose pour lequel elles ne sont pas convenablement traitées ou payées, sans pouvoir revenir. Ou peut-être vivez-vous dans une grande ville et connaissez-vous des personnes qui travaillent sans être payées ou qui sont exploitées dans les quartiers où sévit la prostitution. La traite des êtres humains n'est jamais très loin.

Dans ce numéro, nous avons inclus des témoignages de personnes qui ont été victimes de la traite dans différentes régions du monde : en Ouganda (page 16) et dans la Corne de l'Afrique (page 3). Nous espérons que cela permettra aux lectrices et lecteurs de *Pas à*

Pas de comprendre de quelle manière des personnes ordinaires peuvent être touchées, dans des communautés comme la vôtre.

Nous avons inclus des études de cas d'organisations implantées au Cambodge (page 6) et au Brésil (page 10), qui luttent contre la traite par le biais de la prévention, ainsi qu'un outil que vous pouvez utiliser pour sensibiliser les gens aux mensonges des trafiquants (pages 8 et 9).

L'histoire d'une victime de la traite m'a personnellement touchée. Lorsque je vivais en Asie centrale, j'avais une collègue et amie formidable qui s'appelait Katya. Elle m'avait raconté que quelques années auparavant, elle était très endettée parce que sa petite entreprise s'était trouvée en difficulté. Elle avait alors rencontré un homme qui lui avait dit que, si elle se rendait en Turquie, il lui donnerait de quoi rembourser ses dettes. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était de vivre chez un riche homme turc, en jouant le rôle de son épouse. Mon amie se disait qu'elle n'avait pas le choix, alors elle a accepté. Elle a obtenu un visa pour quitter le pays, mais elle n'en avait pas envie. Un de ses oncles fréquentait depuis

peu une Église locale. Elle s'est confiée à lui. Il a appelé son pasteur et ils ont convenu ensemble qu'ils récolteraient de l'argent au sein de l'Église, et qu'ils rembourseraient eux-mêmes sa dette. Quel cadeau incroyable ! L'Église n'était pas riche, mais les gens ont donné tout ce qu'ils pouvaient pour libérer mon amie de ses dettes et lui permettre de rester chez elle. Un an plus tard, elle a appris de certaines personnes que le trafiquant lui avait menti. Elle se serait retrouvée à travailler dans la prostitution.

Quand je pense à la traite des personnes, je pense à mon amie qui a failli être victime de cette terrible pratique criminelle. Mais je pense aussi à l'Église locale et à la manière dont elle est intervenue pour l'aider au moment où elle en avait le plus besoin. J'espère qu'après avoir lu ce numéro, vous serez davantage conscients des dangers liés à la traite des personnes et que vous serez mieux armés pour contribuer à son éradication.

Que les bienfaits de la liberté vous soient accordés,

Alice

Nés pour voler : de la peur à la liberté

Le projet Born to Fly [Nés pour voler] est un programme de prévention du trafic d'enfants qui informe les enfants et leurs parents des dangers liés à cette forme de traite. Pendant cinq ans, une équipe d'éducateurs, d'auteurs, d'artistes et de spécialistes de l'enfance ont travaillé à la mise au point de supports permettant à tous d'organiser une campagne communautaire de six semaines pour lutter contre le trafic d'enfants. L'objectif est de sensibiliser les enfants et les adolescents aux mensonges des trafiquants et de les aider à se positionner pour ne pas se laisser duper.

Pour ne pas exploiter davantage les enfants qui ont déjà été victimes de la traite, Born to Fly a décidé de ne pas montrer leur visage. Les enfants que vous voyez ici n'ont pas été victimes de trafic, mais nombre d'entre eux y sont exposés.



En Roumanie, les enfants ont confectionné leurs propres ailes de papillon dans le cadre du programme Born to Fly.

Les enfants de tous âges sont exposés au risque de la traite : les plus jeunes comme les adolescents. Pour cibler ces deux groupes, le programme propose de former les adolescents à être apprentis professeurs, en leur permettant de se familiariser avec les supports et de participer à la gestion du programme.

Le programme de Born to Fly pour jeunes enfants comprend l'histoire d'une chenille qui s'appelle Blossom [Fleur] et qui rêve de voler. Les enfants la suivent dans sa quête de « l'arbre de lune » (vous pouvez lire l'histoire dans l'encadré ci-contre). Cette histoire aide les enfants à aborder les questions liées à la traite.

Le programme Born to Fly pour adolescents s'intitule Dream Big Campaign [Osez rêver grand] ; il permet aux adolescents de poursuivre leurs rêves en toute sécurité, en se protégeant des trafiquants. Cette approche adaptée aux différentes tranches d'âge a eu un grand impact dans les communautés où elle a été utilisée. Les taux de trafic ont considérablement diminué dans les zones où les personnes y ont été sensibilisées.

Les supports sont conçus de façon à pouvoir être adaptés à votre contexte, que ce soit pour une école, une Église ou un club d'enfants. Vous pouvez également choisir certaines sections pour dispenser le programme sur une période plus courte (p. ex. deux semaines ou une journée). Ils ont été traduits dans plusieurs langues et téléchargés dans plus de 65 pays du monde.

Entre sensibilisation et peur, un équilibre fragile

En tant qu'enseignant ou facilitateur, vous voulez que vos apprenants soient conscients des dangers liés à la traite des êtres humains, sans pour autant qu'ils vivent dans la peur. La frontière est mince : lorsque vous vous adressez à eux, vous devez les observer et les écouter pour savoir ce qu'ils pensent et ressentent. Voici quelques suggestions pour vous aider à ne pas effrayer les enfants lorsque vous leur parlez de trafic humain :

- Répartissez les enfants par groupes d'âge et prêtez particulièrement attention aux plus jeunes. Souvenez-vous qu'il n'est pas indispensable de faire spécifiquement référence au trafic d'enfants devant les plus jeunes. Vous pouvez simplement leur expliquer qu'ils ont des choix à faire et que ces choix ont des conséquences.
- Si les enfants ont peur, parlez-en avec eux. Vous pouvez les rencontrer en privé ou dans le cadre d'un groupe. Le plus important est qu'ils se sentent à l'aise. Demandez-leur quelles pensées précises les effraient. Notez-les et dites-leur que vous allez les aider à élaborer une stratégie qui leur permettra de se sentir en sécurité. Évoquez chacune de leurs craintes et demandez-leur ce qui les aiderait à ne pas avoir peur. Par exemple : toujours se déplacer en binôme (toujours être accompagné pour se rendre quelque part), toujours faire savoir à un adulte où ils se

trouvent, ne pas s'éloigner pour jouer sans en informer un adulte, avoir sur soi un sifflet de sécurité ou un téléphone portable.

- Lorsque vous devez identifier un danger ou les en avertir, ajoutez également quelque chose de positif, comme par exemple : « Je suis tellement heureuse d'être ta maman (ou ton professeur) pour pouvoir t'aider avec ça. Tu deviens tellement courageux/se. » On appelle parfois cette approche la « thérapie de la réalité ». Les objets, personnes ou circonstances qui suscitent la peur sont réels. Ils ne sont pas imaginaires (même si aux yeux des adultes, certaines réactions infantiles peuvent paraître exagérées). Vos réponses doivent donc elles aussi être concrètes. Cela permet de créer un environnement sécurisant, propice à leur santé et à leur liberté. Voilà pourquoi les supports Born to Fly enseignent aux enfants des comportements spécifiques à adopter pour leur éviter d'être victimes de trafic (en faisant des choix judicieux, en sachant reconnaître si quelqu'un est un véritable ami, etc.).
- Assurez un suivi régulier des enfants, en leur demandant comment ils vont et s'ils ont encore peur. Créez un lieu sûr où ils se sentiront à l'aise pour vous parler de leurs peurs.

Adapté des supports Born to Fly. Utilisé avec autorisation.

L'heure du conte

La traite des êtres humains est une question sensible et il peut être difficile d'en parler ouvertement, en particulier avec les plus jeunes. Born to Fly propose l'histoire d'une chenille qui s'appelle Blossom et qui rêve de voler, que vous pouvez lire ci-dessous. Elle soulève certaines questions importantes à aborder avec cette tranche d'âge. Vous pouvez l'utiliser telle quelle ou inventer votre propre histoire.

Popi raconte à Blossom et Max l'histoire du dernier arbre de lune au monde, caché quelque part au loin dans les Hautes collines, où personne n'est encore jamais allé. Blossom rêve de le trouver, mais Popi lui dit qu'elle n'est pas prête et qu'elle doit d'abord terminer sa scolarité. Contre l'avis de Popi, Blossom quitte secrètement son village afin de réaliser son rêve. Dans ce nouveau monde étrange, elle va devoir apprendre à différencier ses vrais amis des méchants Voleurs de rêves qui essayent de voler les rêves de tout le monde.

Au début, elle arrive à faire la différence, mais un jour, elle fait confiance aux Voleurs de rêves, qui la kidnappent. Pendant sa captivité, elle prend conscience de ses erreurs. Elle comprend :

- 1 que nos choix ont des conséquences
- 2 qu'elle doit savoir qui sont ses véritables amis
- 3 qu'elle est unique, qu'elle a de la valeur et qu'elle mérite d'être aimée
- 4 que pour réaliser son rêve, elle devra être patiente, travailler dur et attendre le bon moment ; et
- 5 qu'elle est née pour voler et qu'elle ne doit pas se contenter de moins.

Explorons l'histoire

Voici les grandes lignes des sessions que propose Born to Fly pour explorer l'histoire de Blossom.

« L'heure du conte » et « Explorons l'histoire » sont directement tirés du programme Born to Fly, © 2010 Born to Fly International. Utilisé avec autorisation.

Article adapté des supports Born to Fly. Avec tous nos remerciements à Diana Scimone, Présidente de Born to Fly.

Pour en savoir plus sur les ressources Born to Fly, voir la page Ressources (page 7).

Vous pouvez contacter l'organisation par courriel à : info@born2fly.org ou par courrier postal : Born to Fly, PO Box 952949, Lake Mary FL 32795, États-Unis.

Site Internet : <http://born2fly.org>



Chaque enfant reçoit un diplôme lorsqu'il a terminé le programme.

Blossom parvient à échapper aux Voleurs de rêves, mais elle est horrifiée de découvrir des ailes pousser dans son dos. Elle retourne dans son village, toute triste et honteuse de ne pas rapporter de graines de l'arbre de lune.

Popi lui explique qu'elle pourra un jour repartir à la recherche de l'arbre de lune, mais seulement lorsqu'elle aura fini ses études. Cette fois, Blossom écoute. Une fois son diplôme en poche, elle repart pour son deuxième voyage, bien mieux préparée. Elle rencontre à nouveau des amis et des ennemis, mais cette fois, elle est prête. Grâce à ses nouvelles ailes, elle triomphe des méchants Voleurs de rêves, trouve l'arbre de lune et rapporte des graines pour tous les habitants du village. Le rêve de Blossom est devenu réalité.

SESSION 1 : Nos choix ont des conséquences.

- En quoi le fait de savoir cela peut-il vous protéger et vous garder à l'abri de la traite ?
- Pourquoi le fait d'attendre est-il important dans nos choix ?
- Quel mauvais choix fait Blossom ?

SESSION 2 : Sachez qui sont vos véritables amis.

- En quoi le fait de savoir cela peut-il vous protéger et vous garder à l'abri de la traite ?
- Connaissez-vous quelqu'un qui n'est peut-être pas un véritable ami ?
- Qu'est-ce que l'amour inconditionnel ? Comment les amis le manifestent-ils ?

SESSION 3 : Vous êtes uniques, vous avez de la valeur et vous méritez d'être aimés.

- Que signifie être unique ?
- Que signifie avoir de la valeur ?
- Qu'est-ce qui a le plus de valeur : vous ou un caillou ? Vous ou une paire de chaussures ? Vous ou un téléphone portable ?
- En quoi le fait de savoir que vous avez de la valeur peut-il vous garder à l'abri de la traite ?

SESSION 4 : Soyez patients, travaillez dur et attendez le bon moment.

- Qu'est-ce que vous attendez ?
- Pour quel rêve seriez-vous prêts à travailler dur ?
- Êtes-vous suffisamment patients pour attendre que votre rêve se réalise ?

SESSION 5 : Vous êtes nés pour voler. Ne vous contentez pas de moins.

- Que signifie « voler » ?
- Dans cette histoire, pourquoi peut-on dire que Blossom s'est contentée de moins ? En quoi vous êtes-vous contentés de moins ?
- Blossom avait un rêve : voler. Quel est votre rêve ?
- Quels sont les bons choix qui pourraient vous aider à réaliser votre rêve ?



Prévention de la traite des personnes au Cambodge

Tim Amstutz

Depuis des années, le Cambodge est au centre de l'attention internationale à cause de la traite des êtres humains qui y est pratiquée, vers l'intérieur du pays comme vers l'extérieur. Pourquoi une telle situation ?

Les difficultés que connaît le Cambodge sont complexes : pauvreté, systèmes de soutien aux familles et aux communautés défaillants, mauvaise application de la loi, corruption à tous les niveaux du gouvernement et de la société, et une vision du monde fataliste (croyant au destin, les gens pensent qu'ils n'ont pas le pouvoir de changer leur vie). Toutes ces difficultés cumulées engendrent un ensemble de facteurs de risques interconnectés. Certains de ces problèmes sont trop vastes pour pouvoir être gérés au niveau communautaire. Ils demandent une prise en charge à l'échelon international.

La forme la plus connue de traite des personnes est liée au commerce du sexe : les filles (et de plus en plus souvent les garçons) sont emmenées de force ou par la ruse pour travailler dans des maisons closes, des bars ou clubs de karaoké, dans le but de proposer leurs services sexuels aux clients. Certains groupes ethniques du Cambodge sont la cible du trafic sexuel car la peau plus claire de ces femmes est très « prisée ».

Néanmoins, dans de nombreux cas, la traite des personnes n'est pas liée au sexe, mais au travail. De jeunes hommes sont par exemple emmenés par ruse pour travailler sans rémunération sur des bateaux de pêche thaïlandais, ou des jeunes femmes sont recrutées pour servir de domestiques dans toute l'Asie, où elles sont souvent victimes de graves violences physiques et ne sont pas payées.

La pauvreté est la principale cause de la traite des personnes au Cambodge. Si une famille est pauvre, elle est très vulnérable à la traite, surtout si ses membres ont reçu peu d'éducation. Enfants et adultes sont plus vulnérables s'ils vivent près d'une frontière avec un autre pays où les passages clandestins sont fréquents. Ils risquent de faire l'objet d'une traite vers le pays limitrophe, sans aucun droit ou système juridique pour les protéger.

Deux priorités majeures guident World Relief Cambodge pour relever le défi de la traite et de l'exploitation. La première consiste à travailler avec l'Église locale et à renforcer son pouvoir d'action. La seconde consiste à concentrer les efforts sur la prévention plutôt que sur le sauvetage. Nous croyons qu'à long terme, il vaut mieux aider les Églises et les communautés à prévenir la traite avant qu'elle ne puisse avoir lieu.

Nous contribuons à empêcher la traite en sensibilisant les gens à ses dangers dans le cadre de tous nos programmes. Exemples :

- Nos groupes d'enfants et de jeunes se familiarisent avec les « mensonges des trafiquants » (voir pages 8 et 9) pour pouvoir identifier et signaler toute activité suspecte dans leurs communautés.
- Les groupes d'éducation à la santé pour adultes gérés par l'Église abordent l'importance pour les familles d'avoir non seulement des buts à court terme, mais aussi des espoirs et des rêves à long terme.

Ils discutent également de la façon dont ils peuvent se préparer à cet avenir meilleur, afin de ne pas être tentés de rechercher un gain financier rapide.

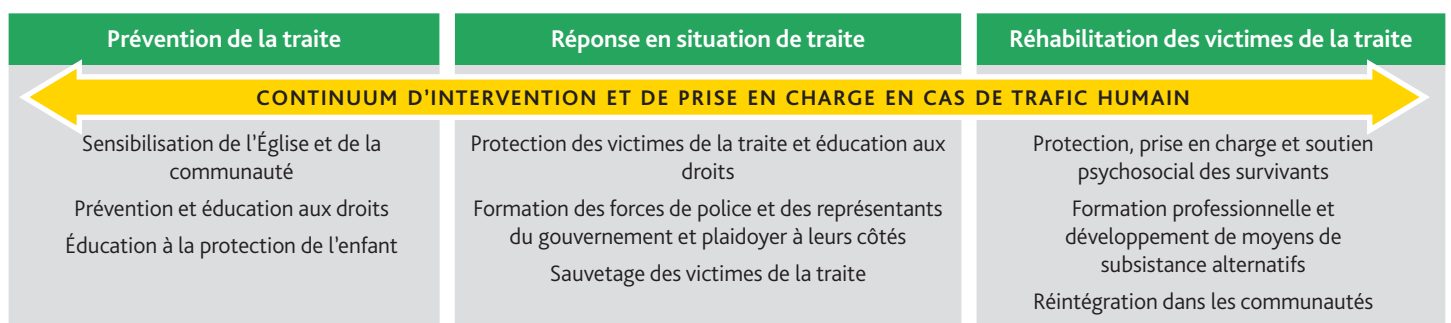
- Les responsables d'Église et les paroissiens apprennent à militer pour la protection de leurs enfants et à créer des lieux accueillants pour prendre soin de ceux qui ont été victimes d'exploitation.
- Les personnes en position de responsabilité au sein des communautés locales apprennent à apporter de la stabilité à leur communauté. Ils bénéficient de formations pour avertir les villageois des risques de la migration transfrontalière et leur expliquer comment émigrer sans risque pour aller chercher du travail.

Nous avons été témoins de résultats remarquables au fur et à mesure que les villageois commençaient à comprendre les véritables dangers de la traite. Certaines mères pleuraient car elles n'avaient pas eu de nouvelles de leur fils depuis plus de deux ans et nous demandaient de les aider à les ramener sains et saufs à la maison. Nous les avons mises en relation avec des organismes qualifiés pour les aider à retrouver leurs fils.

Un plus grand nombre d'enfants poursuivent leur scolarité dans les villages où nous avons animé des ateliers de sensibilisation, parce que leurs parents ont appris à les protéger et à leur préparer un meilleur avenir. Moins de personnes quittent les communautés avec lesquelles nous travaillons, surtout dans celles où nous avons créé des groupes d'épargne. Lorsque les membres de la communauté rejoignent des groupes d'épargne, ils peuvent développer leur entreprise en empruntant de l'argent au groupe. Cela les rend moins vulnérables aux trafiquants et à leurs mensonges, et ils sont moins susceptibles de migrer pour aller chercher du travail dans des endroits où ils pourraient être exploités.

Nous avons beaucoup appris à travers ce travail. Voici certaines des clefs du succès :

- **Utilisez les groupes existants pour les activités de sensibilisation et de prévention** Utilisez toujours les groupes communautaires existants, comme les



Le « continuum de prise en charge » indique les diverses réponses possibles à la traite des personnes, de la prévention à la réhabilitation.

Églises et les réunions régulières des leaders communautaires, pour les sensibiliser et les amener à s'engager à prévenir la traite avant qu'elle n'ait lieu.

- **Sollicitez des bénévoles** Nous donnons aux bénévoles de ces Églises et groupes communautaires les informations et les formations nécessaires pour sensibiliser l'ensemble de la communauté aux risques de la traite et ainsi participer à sa prévention.

- **Ayez un impact durable** La sensibilisation ne se traduira par une véritable prévention de la traite que si tous les membres de la communauté en comprennent les dangers. En outre, l'ensemble de la communauté doit s'engager à se protéger par les moyens qu'elle aura elle-même mis au point et choisis.
- **Faites simple** La plupart des Églises et des groupes communautaires ne sont pas équipés pour dispenser des programmes qui exigent des compétences complexes

ou une formation professionnelle, comme l'organisation d'un sauvetage ou le soutien psychologique aux survivants traumatisés. Ils doivent donc plutôt se concentrer sur les actions de prévention comme la sensibilisation et les activités qui renforcent les communautés vulnérables face à la traite.

Tim Amstutz est le Directeur pays de World Relief Cambodge. Pour en savoir plus sur le travail de World Relief, allez sur leur site Internet : www.worldrelief.org ou envoyez un courriel à TAmstutz@wr.org

RESSOURCES

Livres ■ Sites Internet ■ Outils de formation

Site Internet TILZ <http://tilz.tearfund.org/francais> Les publications internationales de Tearfund peuvent être téléchargées gratuitement sur notre site Internet. Vous pouvez rechercher n'importe quel sujet utile à votre travail.

Formation à la lutte contre la traite des êtres humains de Born to Fly

Le livre sans mots de Born to Fly est une version illustrée de l'histoire d'une chenille nommée Blossom et de son voyage à la recherche de l'arbre de lune. À travers les différents personnages qu'elle rencontre et les choix qu'elle fait, l'histoire permet aux enfants et aux jeunes d'explorer la question de la traite des êtres humains.

Le programme Born to Fly aide les facilitateurs à explorer l'histoire de Blossom dans le cadre d'un programme de prévention. Il propose des supports distincts pour les jeunes enfants et les adolescents. Le programme **Soaring Higher** [Atteindre de nouveaux sommets] fournit des supports pour les Églises et les écoles chrétiennes. Ces deux programmes sont actuellement disponibles en anglais, bisaya (Philippines), chinois, espagnol, hindi, indonésien, népalais, portugais, russe et thaï.

Pour plus d'informations sur l'utilisation de ces supports dans le monde, voir page 4. Les supports peuvent être téléchargés gratuitement. Pour cela, inscrivez-vous sur le site Internet Born to Fly. Vous recevrez un mot de passe pour accéder aux documents : <https://born2fly.org>

Vous pourrez directement les imprimer depuis le site ou télécharger un dossier au format pdf. Les supports ne sont malheureusement pas disponibles en version imprimée. Vous pouvez également contacter l'organisation par courrier postal :

Born to Fly International
PO Box 952949
Lake Mary, Florida 32795-2949, États-Unis
Ou par courriel : info@born2fly.org

Le Guide du plaidoyer

Le Guide du plaidoyer de Tearfund (ROOTS 1 et 2) est un guide théorique et pratique complet du plaidoyer. Il fournit des conseils pratiques au sujet du plaidoyer, en répondant aux questions suivantes : *Quoi ? Où ? Qui ? Pourquoi ? et Comment ?*



La deuxième édition révisée (publiée en 2014) comprend 80 études de cas qui présentent les expériences des partenaires de Tearfund et les enseignements tirés au cours des douze

dernières années. Elle contient une nouvelle section sur la difficulté d'entreprendre un plaidoyer dans un contexte politique difficile, une section élargie sur le suivi et l'évaluation du plaidoyer, et de nouveaux supports qui proposent une perspective chrétienne sur les droits humains. Le nouveau Guide du plaidoyer est actuellement disponible en anglais et portugais. Les versions en espagnol et en français sont prévues pour 2015. Vous pouvez télécharger ce guide sur le site Internet de TILZ ou en allant sur : www.tearfund.org/advocacytoolkit ou commander une version imprimée en envoyant un courriel à : publications@tearfund.org

Ressources en ligne

<http://faastinternational.org>

FAAST est une alliance chrétienne qui œuvre à l'éradication de la traite des êtres humains et à la réhabilitation des survivants. Son site Internet est une mine d'outils et d'informations utiles, dont des affiches de lutte contre la traite des personnes, des guides d'études bibliques et des ressources pour les Églises, des supports pour ateliers de formation et bien plus encore.

<http://unodc.org>

L'UNODC est un chef de file mondial dans la lutte contre les drogues illicites et le crime international. Cette instance aide les États à répondre à l'instabilité et à l'insécurité qu'induisent les crimes comme le trafic illicite de drogues, d'armes, de ressources naturelles, de contrefaçons et d'êtres humains entre les pays et les continents. Leur site Internet contient une mine d'informations sur la traite des êtres humains. Il apporte également des réponses à cette problématique, par le biais de la campagne Cœur Bleu, par exemple.

La campagne Cœur Bleu de l'ONU consiste à sensibiliser l'opinion à la lutte contre la traite des êtres humains et à ses conséquences pour la société, en s'efforçant de mobiliser le plus grand nombre et d'inspirer des initiatives pour lutter contre ce crime. Son site Internet explique comment y participer et propose des liens vers des rapports de recherche et des campagnes nationales. Ces pages sont disponibles en français, anglais, espagnol, portugais et russe : www.unodc.org/blueheart

Les mensonges des trafiquants

Bon nombre des communautés exposées au risque de la traite des personnes ont un faible niveau d'alphabétisation. Communiquer avec des images est une manière efficace de sensibiliser la population aux mensonges auxquels les trafiquants ont recours pour tromper les gens. Vous pouvez utiliser ces images telles quelles ou vous en inspirer pour les adapter à votre contexte.

IMAGE 1 : PROPOSITION DE MARIAGE

Un homme s'adresse à un couple pour leur demander la main de leur fille, qui est très belle. Sa véritable intention est tout à fait autre : il veut vendre la jeune femme à une maison close.

IMAGE 2 : PROPOSITION DE TRAVAIL

Une femme propose à une jeune fille un travail dans une usine de vêtements qui lui permettra de soutenir sa famille. Mais en réalité, elle prévoit de la faire travailler sans la payer.

IMAGE 3 : SÉDUCTION

Un homme dit à une jeune fille qu'il l'aime ; elle tombe amoureuse de lui. Ils vont faire une promenade romantique qui les mène jusqu'à une maison close, où il la vend.

IMAGE 4 : VOYAGE À LA VILLE

Une femme se laisse convaincre d'aller visiter la ville par une ouvrière avec qui elle travaille dans les rizières. En réalité, cette « amie » prévoit de la vendre à une maison close.

IMAGE 5 : EXPLOITATION

Toute traite conduit à l'exploitation, que ce soit la prostitution ou tout autre travail non payé (p. ex. dans une usine, l'agriculture ou la restauration).

IMAGE 6 : UN RICHE EMPLOYEUR

Une femme dit à une famille qu'elle peut emmener leur fille travailler pour un homme riche à la ville. En réalité, elle a l'intention de l'obliger à travailler en tant que domestique sans la payer.

IMAGE 7 : ENLÈVEMENT

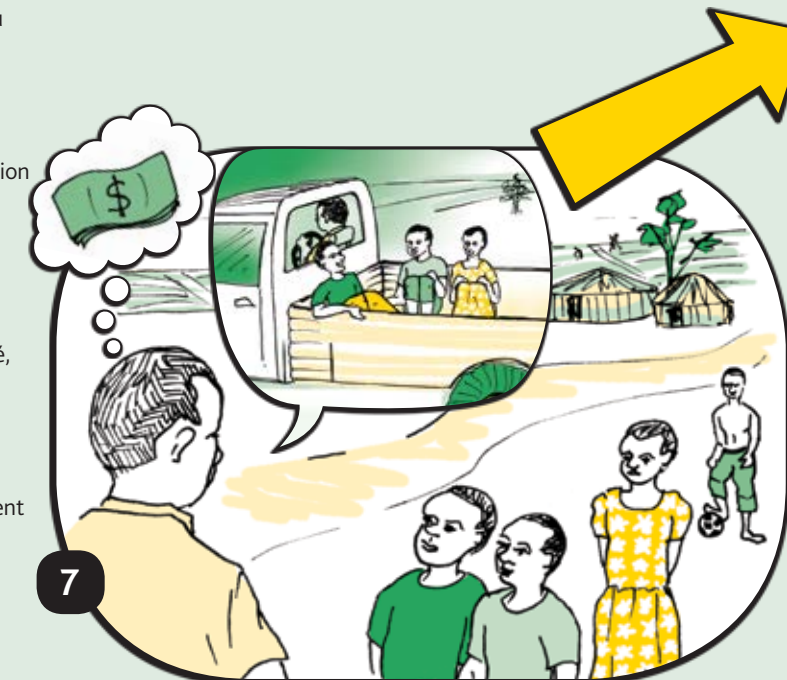
Un trafiquant aborde des enfants qui jouent dans un champ à l'écart de leur village. Il leur explique que leurs parents ont dit qu'ils devaient partir avec lui. Ils le croient et le suivent. En réalité, il prévoit de les vendre à un réseau de prostitution enfantine.

IMAGE 8 : TRAVAIL OUTRE-MER

Un homme parle à des jeunes des opportunités de travail bien rémunéré qu'ils pourraient trouver à l'étranger. Les jeunes écoutent avec enthousiasme. En réalité, il a l'intention de les vendre.

IMAGE 9 : ADOPTION

Une femme propose de l'argent à une mère pour adopter son enfant. La mère veut une meilleure vie pour son enfant que celle qu'elle peut lui offrir. En réalité, il sera vendu et exploité.





Ce contenu a été adapté d'une affiche originale de lutte contre la traite des personnes produite par World Relief Cambodge. Site Internet : www.worldrelief.org

Mobiliser les villes pour protéger les enfants et les jeunes

Cela a commencé par des petits pas en 2011, lorsque la campagne Bola na Rede [« Ballon dans le filet »] a été conçue et planifiée. Pendant trois ans, des individus, des réseaux, des Églises et des organisations se sont réunis dans l'espoir de voir des enfants et des jeunes échapper à la menace de la maltraitance et de l'exploitation sexuelle qu'allaient apporter les touristes pendant la Coupe du monde 2014 de la FIFA. Le mouvement a continué à se développer. Au début de l'été 2014, plus de 300 Églises, des douzaines d'organismes et des centaines d'individus s'étaient joints à la campagne.

Faire participer les enfants et les jeunes

Des activités ont été organisées pour empêcher l'exploitation des enfants et des jeunes :

- accueil et protection des enfants et des jeunes
- sensibilisation des enfants et des jeunes pour qu'ils comprennent leur valeur et les dangers de l'exploitation.

Pendant la Coupe du monde, des lieux d'accueil ont été mis en place dans 11 des 12 villes hôtes, afin d'offrir un environnement sûr aux enfants et aux jeunes. En tout, 40 lieux d'accueil ont été créés pendant la Coupe du monde, dont 25 écoles bibliques spéciales Coupe du monde. Un des projets visait à renforcer l'amour-propre des enfants et à prévenir l'exploitation sexuelle en leur fournissant des kits relatant l'histoire de Jésus qui accueille des enfants (Marc 10 : 13-16) par le biais d'une bande dessinée et de dessins à colorier. Dans les villes hôtes, les Églises et les organisations ont distribué les kits aux enfants vulnérables.

Un atelier de lutte contre la maltraitance a été organisé avec des enfants et des jeunes des municipalités d'Anori, de Beruri et de Coari pour les éduquer et les sensibiliser à ces questions. Le maire de Coari, suspecté d'être à la tête de l'un des réseaux d'exploitation sexuelle de la ville, avait été emprisonné quelques mois avant la Coupe du monde, mais il semblait garder un certain contrôle sur la ville. Même les Églises étaient divisées, entre celles qui soutenaient le maire et celles qui s'opposaient à lui. Dans ces circonstances, il était particulièrement important de protéger les enfants et les jeunes.

Cibler les touristes

Des équipes constituées de personnes qui connaissaient une autre langue ont entrepris de mobiliser l'opinion des touristes dans les aéroports, les stations de métro, sur les places, les plages, lors des fêtes des supporters de la FIFA, sur les sites touristiques et dans les quartiers connus pour la pratique de la prostitution. Plus de 100 activités de sensibilisation ont été menées dans 16 villes du Brésil : saynètes, veillées de prière publiques, distribution de prospectus expliquant la campagne, etc.

Signaler les incidents

À Rio de Janeiro, trois touristes ont signalé à l'équipe qu'on leur avait proposé des offres de services sexuels avec des enfants. L'équipe a signalé ces cas à la police fédérale pour qu'elle puisse se rendre dans les hôtels concernés, arrêter les directeurs et verbaliser les établissements.

Partenariat avec les autorités

Le fait d'avoir été invitée à travailler en partenariat avec les autorités a donné à l'équipe l'opportunité d'occuper des endroits fréquentés par les touristes, comme l'aéroport, les lieux de rencontre de la Coupe du monde, et même ce qu'on appelle la Promenade des buts (Caminho do Gol) à Porto Alegre, qui va du centre-ville jusqu'au stade de Beira Rio, en passant par le marché. Le fait d'avoir accès à la Promenade des buts était particulièrement utile les jours de match.



Les supporters de la campagne invitent les gens à venir « fouler la pelouse » pour lutter contre l'exploitation sexuelle des enfants et des jeunes par les touristes.

Difficultés

Dans certaines villes, comme Belo Horizonte, São Paulo et Rio de Janeiro, plusieurs activités ont été compromises par les agents de sécurité de la FIFA qui nous ont empêchés de distribuer des prospectus, de diffuser de la musique et d'utiliser des haut-parleurs, de danser et de faire tout ce qui était susceptible de « déranger » les touristes. À Rio de Janeiro, une activité qui aurait réuni 100 adultes et 60 jeunes et qui devait avoir lieu au bord de la plage de Copacabana a été annulée, faute d'autorisation des autorités municipales. D'autres activités qui ne nécessitaient pas d'autorisation ont néanmoins pu se faire avec des groupes plus petits.

Les Églises unies dans l'action et la prière

En plus des villes hôtes de la Coupe du monde, qui ont encouragé les activités d'accueil et de sensibilisation, plusieurs autres villes ont exprimé leur soutien à Bola na Rede. Dans la ville de João Pessoa, l'organisation AME Brasil [AIME le Brésil] a contacté l'équipe de Bola na Rede et elles se sont rapidement mises à collaborer. Elles ont choisi le slogan de campagne suivant : « L'exploitation sexuelle des enfants et des jeunes n'est pas du tourisme. C'est un crime. »

Ediomare Nóbrega, une des coordonnatrices, décrit l'événement du 28 juin 2014 : « Des centaines de volontaires, issus de dizaines d'Églises de dénominations différentes, se sont disséminés dans toute la ville, se postant aux feux de circulation avec un message simple : « Nous manifestons un amour déterminé et nous sommes unis contre la maltraitance et l'exploitation sexuelle de nos enfants. » Tous unis, d'une seule voix. Que c'est beau ! Que c'est formidable ! »

Bola na Rede a organisé 16 réunions et veillées de prière dans différentes maisons et salles de prière de l'ensemble du Brésil pendant les 30 jours de la Coupe du monde. Les villes de Fortaleza et de Porto Alegre ont mis à disposition un lieu spécifique pour la prière, ouvert douze heures par jour.

Des footballeurs soutiennent Bola na Rede

Deux footballeurs qui comprenaient le projet Bola na Rede ont participé à la campagne. Marcos Venâncio de Albuquerque, mieux connu sous le nom de Ceará, est arrière droit de l'équipe de Cruzeiro et pasteur de l'Église baptiste Gethsémani à Belo Horizonte. Lucas Pierre dos Santos Oliveira est également chrétien et milieu de terrain pour l'Atlético Mineiro.

Rivaux sur le terrain seulement, ils sont tous deux membres d'Atletas de Cristo [Athlètes pour Christ] et portent le même maillot pour une cause plus noble : la protection de nos enfants et de nos jeunes.

C'est également une victoire pour le mouvement Bola na Rede qui s'efforce de mobiliser des athlètes chrétiens pour les intégrer à son équipe !

Le match se poursuit jusqu'en 2016 !

Nous savons que l'exploitation sexuelle des enfants et des jeunes reste un problème auquel il faut s'attaquer. L'Église du Brésil est déjà descendue sur le terrain pour remporter ce match et nous ne pouvons nous permettre de gaspiller cette force ! Bola na Rede se prépare à poursuivre ses efforts avec plusieurs activités prévues jusqu'en 2016, date des Jeux Olympiques au Brésil.

Campagne et actions de masse

La recette du succès...

- Planifier des activités et établir des réseaux longtemps à l'avance
- Recourir à de nombreuses approches différentes pour cibler différents groupes
- Assurer la coordination des individus, des Églises et des organisations chrétiennes
- Obtenir le soutien de célébrités
- Promouvoir les activités via les médias
- Fournir des ressources de référence aux personnes qui participent à la campagne et des supports de publicité à tout le monde.

Promouvoir la campagne

Dans le cadre d'une campagne de masse qui bénéficie d'un bon financement, il est possible de produire différents types de supports pour soutenir la campagne. En voici quelques exemples.

EXTRAITS DU MANUEL DE CAMPAGNE

Le manuel de campagne définit l'abus sexuel, donne des témoignages de survivants, propose des versets et des réflexions bibliques pour encourager les chrétiens à agir et explique comment les gens peuvent participer à la campagne Bola na Rede.



Le silence de la victime

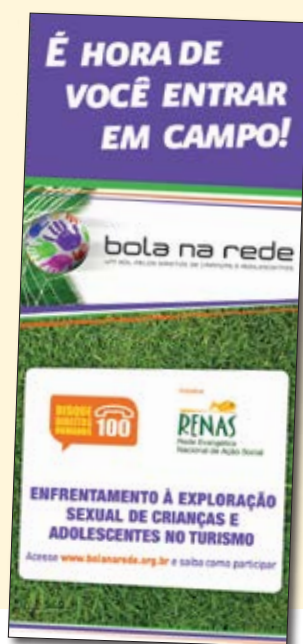
C'est la peur qui empêche les victimes de parler.

Ces peurs sont multiples :

- **SÉCURITÉ PERSONNELLE** L'agresseur dit : « Si tu en parles à quelqu'un, je te tue »
- **REPROCHES DES AUTRES** L'agresseur dit : « Si tu en parles, ils auront honte de toi »
- **SÉPARATION DE LA FAMILLE** L'agresseur dit : « Si tu en parles, je te chasserai de la maison »
- **TORT CAUSÉ AUX PERSONNES QUE L'ON AIME** L'agresseur dit : « Si tu en parles, j'abuserai de ta sœur »
- **PERSONNE NE CROIRA À L'ABUS** L'agresseur dit : « Personne ne te croira »

Ce que vous pouvez faire :

- Efforcez-vous de mobiliser l'opinion au sujet de ce phénomène en distribuant des prospectus, en organisant des débats, etc.
- Écrivez à vos représentants politiques et faites pression pour la création d'un accord international qui prévoit l'expulsion, sans possibilité de retour au Brésil, des étrangers qui commettent des crimes sexuels impliquant des personnes vulnérables sur notre territoire.
- Encouragez les sociétés de tourisme de votre ville à en parler sur leur site Internet et à inclure dans leurs supports publicitaires des informations qui promeuvent une politique de protection des enfants et des jeunes.
- Surveillez toutes les diffusions (radio, télévision, journaux ou Internet) et signalez celles qui pourraient encourager l'exploitation sexuelle des enfants et des jeunes.



PROSPECTUS DE CAMPAGNE

Nous pouvons beaucoup apprendre de la manière dont Bola na Rede a produit ses supports publicitaires. Ils ont utilisé « la langue du foot » pour attirer les gens et faire un parallèle entre le problème de l'exploitation sexuelle et la Coupe du monde. Le nom de l'organisation, Bola na Rede, qui signifie le « ballon dans le filet », en est un bon exemple. Ils utilisent souvent le terme de « buts » et expliquent que les gens entrent « sur le terrain » pour parler des personnes qui choisissent de participer publiquement à la campagne. Les organismes, les Églises et les individus impliqués ont utilisé les mêmes supports avec les mêmes images et expressions de campagne. Le numéro de téléphone d'urgence à composer pour signaler un cas d'exploitation sexuelle apparaît en évidence sur les prospectus, les bannières et tous les supports publicitaires.

Article rédigé par l'équipe RENAS (Rede Evangélica Nacional de Ação Social – Réseau évangélique national pour l'action sociale), édité par Helen Gaw.

Vous trouverez d'autres ressources et informations sur le site Internet de la campagne : www.bolanarede.org.br (uniquement en portugais et anglais)

Joseph, un survivant de la traite

Roger Seth

La Bible a été écrite il y a des milliers d'années et pourtant, elle a beaucoup à dire au sujet de ce que nous pourrions considérer comme un problème moderne : la traite des êtres humains. Nous allons plus spécifiquement étudier l'histoire de Joseph, dans le livre de la Genèse, aux chapitres 37 à 50. Veuillez à vous familiariser avec cette histoire avant de lire cette réflexion ou d'en discuter avec un groupe.

Vendu par ses proches

Comme tant de victimes de la traite de nos jours, Joseph a été vendu par sa propre famille. Le fait que la caravane de Madianites était prête à acheter un esclave pour le revendre en Égypte (Genèse 37:26-28) nous indique que la traite des personnes se pratiquait déjà, à l'époque, dans cette région. Aujourd'hui, nous savons que la traite des personnes se pratique dans tous les pays du monde et que de nombreuses personnes, femmes et hommes, y participent en achetant et en vendant leurs semblables de la famille humaine.

C'est Juda qui propose à ses frères de vendre Joseph, plutôt que de le tuer. Juda se justifie en disant : « ... ne portons pas la main sur lui, car il est notre frère, il est de notre chair » (Genèse 37:27), ce qui traduit sa croyance confuse selon laquelle le commerce d'esclave était plus acceptable que le meurtre. Pourtant, le choc psychologique, la perte de son foyer, la torture et la maltraitance que Joseph allait connaître en étant vendu seraient pour lui autant de causes de profonde souffrance. Aujourd'hui, il est fréquent de voir des personnes vendre les membres de leur propre famille, tout comme l'ont fait les frères de Joseph. Ces proches justifient peut-être leurs actes de la même manière que Juda.

Vulnérable à la maltraitance

Lorsque les Madianites arrivent en Égypte, Joseph est acheté par un homme, nommé Potiphar, et son épouse. Cela place Joseph dans une situation dangereuse, car il est à la merci de son maître et de sa maîtresse. Les jeunes hommes d'aujourd'hui prennent souvent exemple sur Joseph, qui résiste aux avances sexuelles de la femme de Potiphar. La situation n'aurait-elle pas été très différente, néanmoins, si Joseph avait été une jeune fille et si c'était Potiphar qui lui avait fait des avances ? C'est pourtant ce qui se produit sans arrêt dans la société actuelle. Nous avons connaissance de bien trop de cas de jeunes femmes esclaves, qui travaillent



comme domestiques sans être payées et sont victimes d'abus sexuels et physiques de la part de leurs employeurs.

Accusé et criminalisé

En tant qu'esclave, Joseph n'a aucun droit et aucun recours lorsqu'il est injustement accusé par l'épouse de Potiphar. En fait, c'est lui qui est accusé puis emprisonné. C'est ce que vivent bien des victimes de la traite, notamment les survivants d'exploitation sexuelle, qui voient la société les blâmer et,

dans certains pays, les criminaliser pour les abus qu'ils ont subis.

Soutenu par Dieu

Dans l'histoire de Joseph, l'expression « L'Éternel fut avec Joseph » (Genèse 39:2, 21, 23) est répétée trois fois. Cela nous rappelle que quelle que soit la façon dont les autres nous traitent (en nous vendant, nous trahissant, nous accusant faussement, nous emprisonnant injustement, nous oubliant), la présence de Dieu peut nous soutenir dans les moments les plus difficiles. Ce qu'il y a de remarquable au sujet de Joseph, c'est qu'en ayant survécu à la traite, il ne perd pas la foi et parlera même à plusieurs reprises de pardon à ses frères (Genèse 45:5-7, 50:19-21).

C'est un message d'espoir pour les survivants de l'esclavage moderne. On peut toujours faire le choix de faire confiance à Dieu et de pardonner à ceux qui nous ont fait du tort. Même les praticiens laïques reconnaissent l'importance du pardon pour aider les survivants à aller de l'avant.

Aujourd'hui, il est fréquent de voir des personnes vendre les membres de leur propre famille, tout comme l'ont fait les frères de Joseph.

Placé pour influencer

Ce qu'il y a de particulièrement rédempteur dans l'histoire de Joseph, c'est la manière dont Dieu se sert des expériences difficiles de sa jeunesse pour le placer exactement au bon endroit, au bon moment, en vue d'apporter des changements. Nous voyons, avec étonnement, Joseph passer du statut de « fils préféré » à « esclave, victime de trahison », puis, par le biais de plusieurs promotions, devenir le « bras droit du Pharaon », l'une des positions les plus puissantes au monde. Comme Joseph lui-même le reconnaîtra un jour, Dieu a permis que la tragédie de sa vente en tant qu'esclave l'amène à « sauver la vie à un peuple nombreux » (Genèse 50:20).

Nous avons véritablement besoin d'hommes et de femmes de Dieu en position de leadership dans le monde entier, qui mettent leurs compétences (développées à travers leurs difficultés et épreuves personnelles) au service d'une bonne gouvernance, au nom de leur peuple. Ils peuvent ainsi influencer l'élaboration et l'application des lois pour le bien des plus vulnérables, en administrant des systèmes efficaces tant en période de crise qu'en période de paix. Après tout, les spécialistes nous disent que ce sont des crises semblables à celle qu'a connue l'Égypte à l'époque de Joseph qui rendent les gens plus vulnérables aux trafiquants. Il peut s'agir d'une crise économique, d'une catastrophe naturelle ou d'une guerre.

Dieu a utilisé Joseph, pas uniquement en dépit de la tragédie qu'il a vécue, mais à travers les conséquences mêmes de cette tragédie. Cela peut être une source d'inspiration pour les survivants de l'esclavage moderne. Même s'ils n'accèdent pas à une position d'influence comme Joseph, cela nous rappelle que leur histoire ne s'arrête pas à l'exploitation dont ils ont été victimes. Ces personnes peuvent se relever de cette maltraitance et être une bénédiction pour d'autres, de bien des manières.

Le legs de l'esclavage

Ironiquement, les propres descendants de Joseph et ses proches finissent exploités, esclaves dans le pays où il avait lui-même été vendu par ses frères. Leur expérience du travail forcé, de la violence et de l'exploitation présente de nombreux parallèles avec notre contexte actuel. Après tout, les travailleurs forcés du sous-continent indien fabriquent aujourd'hui encore des briques et d'autres produits, sans être payés.

Dans le livre de l'Exode, nous pouvons voir l'amour de Dieu pour les opprimés : « J'ai vu la souffrance... j'ai entendu les cris... je

Nous avons véritablement besoin d'hommes et de femmes de Dieu en position de leadership dans le monde entier, qui mettent leurs compétences (développées à travers leurs difficultés et épreuves personnelles) au service d'une bonne gouvernance, au nom de leur peuple.

connais ses douleurs... Je suis descendu pour le délivrer... » (Exode 3:7-8). Dieu les délivre en envoyant Moïse confronter le Pharaon, en répétant ces mots : « Laisse partir mon peuple, afin qu'il me serve » (Exode 5:1, 9:1, 10:3).

De nos jours, il continue à nous inviter à collaborer avec lui pour libérer les hommes et les femmes. Bien au-delà de ces terribles situations ou statistiques, notre principale motivation à agir doit être la vive préoccupation de Dieu pour l'humanité asservie. Rien à voir avec la réaction du jeune Moïse qui, après avoir tué un Égyptien parce qu'il opprimait un Hébreu, s'est enfui, apeuré.

Intervenir dans un monde asservi

La réponse à tout ceci ne se trouve qu'en Jésus le Messie qui, comme il le déclare dans Luc

4:18-21, accomplit la description d'Ésaïe 61:1-2 : « L'Esprit du Seigneur, de l'Éternel, est sur moi parce que l'Éternel m'a consacré par onction pour annoncer de bonnes nouvelles aux pauvres ... il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux déportés la liberté et aux prisonniers la délivrance, pour proclamer une année de grâce de l'Éternel et un jour de vengeance de notre Dieu ». Il est la parole de Dieu incarnée, qui a éprouvé toute la souffrance et le traumatisme qu'ont connus Joseph et les millions d'autres survivants de la traite dans l'Histoire. Par le sacrifice de son corps sur la croix, il a offert une solution pour que les péchés à l'origine de la traite (l'avidité, la convoitise, l'ambition) puissent être éradiqués du cœur des hommes et des femmes qui le suivent.

CONCLUSION

Avec un cœur semblable à celui de Dieu, nous pouvons réagir face aux réalités de la traite des êtres humains. Nous agissons parce que nous partageons la vision de Dieu quant à sa manière de racheter une situation comme celle de Joseph ou de transformer un pays asservi, comme à l'époque de Moïse.

Nous pouvons suivre l'appel que Dieu nous adresse pour sauver et réhabiliter les victimes de la traite des personnes, empêcher la vente d'autres personnes et traduire les criminels en justice. Alors nous découvrirons sûrement beaucoup d'autres « Joseph » à travers qui Dieu peut œuvrer, malgré les tragédies qu'ils ont vécues, pour « sauver de nombreuses vies ».

Questions de discussion

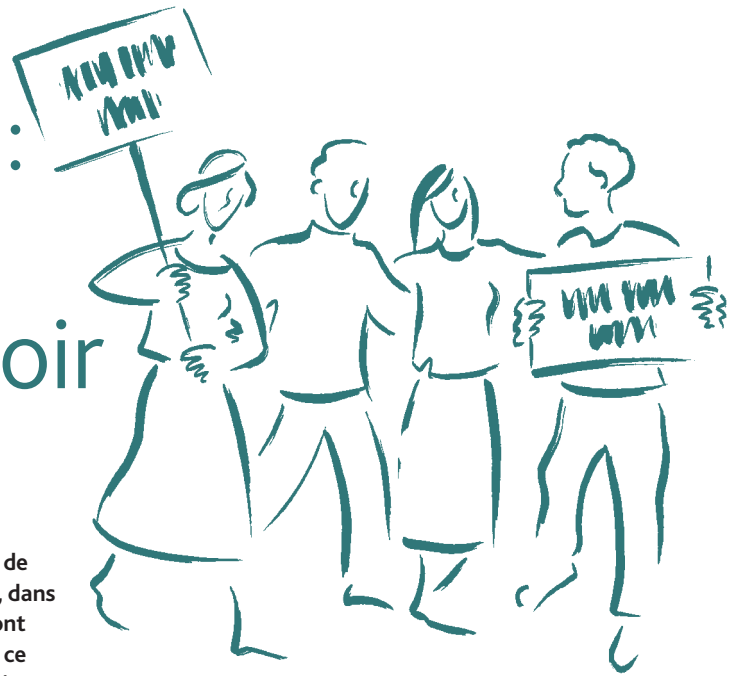
- *Qu'est-ce qui vous a inspiré dans l'histoire de Joseph ? Qu'est-ce qui vous a interpellé ?*
- *Dans l'histoire de Joseph, qui désobéit à Dieu ? Quelle est la conséquence de cette désobéissance ?*
- *Comment Joseph réagit-il à la traite dont il est l'objet ? Comment réagissez-vous lorsque vous êtes confronté à l'oppression ou l'injustice ?*
- *Moïse a entendu la voix de Dieu et a plaidé la cause de son peuple (Exode, chapitres 3 à 13). Auprès de qui pourriez-vous vous faire le porte-parole des opprimés ? Qu'est-ce qui pourrait vous empêcher de le faire ?*

Roger Seth et son épouse, Hiroko, ont pris conscience du problème de la traite des personnes pour la première fois en 2005. Depuis, ils ont réagi en fondant Courage Homes [Les maisons du courage], une organisation qui a créé un foyer destiné aux filles sauvées du trafic sexuel à New Delhi en Inde. Une version plus longue de cet article a été initialement publiée en anglais dans le magazine Drishtikone en 2012. Pour y accéder, suivez le lien sur TILZ www.tearfund.org/traffickingresources ou saisissez « Drishtikone » et « trafficking » dans un moteur de recherche en ligne.

Email : roger@couragehomes.org Site Internet : www.couragehomes.org

Instaurer la justice : influencer les personnes au pouvoir

Joanna Watson



Bon nombre des problèmes auxquels nous nous attaquons dans le cadre de notre travail de plaidoyer sont dus à des abus de pouvoir. Généralement, dans les cas de traite, les trafiquants sont en position de pouvoir parce qu'ils ont employé la force, la violence, la corruption ou la contrainte pour obtenir ce qu'ils voulaient. Il est donc très important que nous comprenions qui détient le pouvoir, à la fois officiellement (en théorie) et officieusement (en réalité).

Qu'est-ce que le pouvoir ?

Le pouvoir désigne la capacité d'influencer le comportement des gens et leurs circonstances de vie. Il détermine qui prend les décisions, quelles décisions sont prises, quand elles

sont prises, et comment. Lorsque nous prenons la parole dans le cadre du plaidoyer, nous interagissons avec le pouvoir car nous demandons aux décideurs de rendre compte de leur exercice du pouvoir, en essayant de changer la manière dont le pouvoir est utilisé,

en remettant en cause les abus de pouvoir, et en aidant les gens à comprendre et à utiliser le pouvoir dont ils disposent pour provoquer un changement.

Une des manières de procéder est d'effectuer une analyse du pouvoir. Voir la grille ci-après.

Grille d'analyse du pouvoir

QUI ?

Réfléchissez aux personnes, organisations, institutions et groupes concernés par le plaidoyer :

- Qui détient le pouvoir ?
- Qui manque de pouvoir ?
- Quelles voix doivent être entendues ?
- Qui doit entendre le message de plaidoyer ?
- Qui aide, directement et indirectement, les personnes dont la voix doit être entendue ?

OÙ ?

Réfléchissez à la culture, au contexte, à l'environnement politique et aux différentes échelles (internationale, régionale, nationale, provinciale, district, communauté) auxquelles le plaidoyer est entrepris :

- Où le pouvoir est-il détenu ?
- Dans quelle culture menez-vous un plaidoyer et quelle en est l'incidence sur les rapports de pouvoir ?
- À quelles échelles y a-t-il le plus de pouvoir ?
- À quelles échelles les voix doivent-elles se faire entendre ?

QUOI ?

Réfléchissez aux types et formes de pouvoir applicables au plaidoyer :

- Quels sont les rapports de pouvoir* existants ?
- S'il y a une inégalité de pouvoir, comment cela se traduit-il ?
- Quels sont les types de pouvoir en place ?
- Quelles sont les différentes formes de pouvoir possibles, et qui peut les utiliser ?
- Quelle forme pourrait prendre un changement d'équilibre des pouvoirs ?

COMMENT ?

Réfléchissez dans quelle mesure les différentes approches de plaidoyer sont appropriées :

- Comment le pouvoir opère-t-il ?
- Comprenons-nous clairement les rapports de pouvoir ?
- Quelles méthodes et approches de plaidoyer seront vraisemblablement les plus efficaces pour remédier à une quelconque inégalité de pouvoir ?
- Comment pourrions-nous surmonter les obstacles qui empêchent d'améliorer les rapports de pouvoir ?

* L'expression « rapports de pouvoir » désigne les rapports entre différents types de pouvoir et les relations entre les personnes et organismes influents.

De nombreux gouvernements ont élaboré des lois pour protéger les victimes de la traite, mais celles-ci sont souvent ignorées ou enfreintes. Cela signifie que notre travail de plaidoyer doit inclure tous les groupes concernés par la question de la traite dans notre contexte, afin de les faire participer de manière appropriée. Par exemple, les représentants du gouvernement, les forces de police et les organismes chargés de l'application de la loi doivent être encouragés à honorer leur obligation à faire respecter la loi, tandis que les familles et les communautés exposées au risque de la traite doivent être informées du risque potentiel d'exploitation et de leur droit à être protégées.

Réduire les risques

Lorsque nous menons un plaidoyer pour nous attaquer à un problème comme celui de la traite, nous devons avoir conscience des risques encourus. Les gens peuvent avoir différentes craintes, notamment à cause de la corruption et des intérêts bien établis en jeu. C'est compréhensible, surtout dans les pays où l'application de la loi laisse à désirer, où les organisations de la société civile n'ont pas suffisamment voix au chapitre et où le gouvernement ne manifeste pas un grand respect pour les droits humains.

Quelques mesures simples peuvent contribuer à réduire les risques liés au plaidoyer en faveur d'un changement. Vous pouvez par exemple :

- Travailler avec d'autres organisations, aux niveaux local, national et international. Cela permet de s'assurer un soutien, ce qui est particulièrement utile pour les petites organisations. Les organisations internationales peuvent également faire pression sur le gouvernement, ce qui est parfois difficile à faire depuis l'intérieur du pays.
- Établir de bonnes relations avec les décideurs. Respectez les personnes en

Étude de cas : Cambodge

Le trafic d'enfants entre le Cambodge et la Thaïlande est un secteur très lucratif, bien qu'il existe des lois en vigueur pour les protéger. Un partenaire de Tearfund, déterminé à voir les lois appliquées, a invité quelques représentants du gouvernement cambodgien à se rendre en Thaïlande pour y constater par eux-mêmes les conditions dans lesquelles vivaient les enfants victimes de trafic. Il a travaillé avec les communautés et les Églises pour les sensibiliser aux lois contre la traite. Il a également encouragé les représentants du gouvernement, les

Étude de cas : Thaïlande

Deux millions de migrants de Myanmar vivent et travaillent dans le nord de la Thaïlande. Beaucoup d'entre eux rêvaient de sortir de la pauvreté, d'autres ont été obligés de migrer à cause des conflits. Tous sont des proies faciles pour l'exploitation et la discrimination, et nombre d'entre eux n'ont pas de papiers et ne connaissent pas le droit du travail thaïlandais.

Un des partenaires de Tearfund, MMF (Mekong Minority Foundation), a intégré le plaidoyer à ses programmes pour répondre aux besoins dans ce domaine et a décidé de s'attaquer de front à tous les problèmes majeurs.

L'organisation a noué des relations avec les sociétés qui emploient des travailleurs migrants pour les aider à améliorer leurs conditions de travail. Elle a travaillé avec les services administratifs locaux chargés des

MMF a travaillé avec les services administratifs locaux chargés des documents légaux afin d'aider les travailleurs migrants.

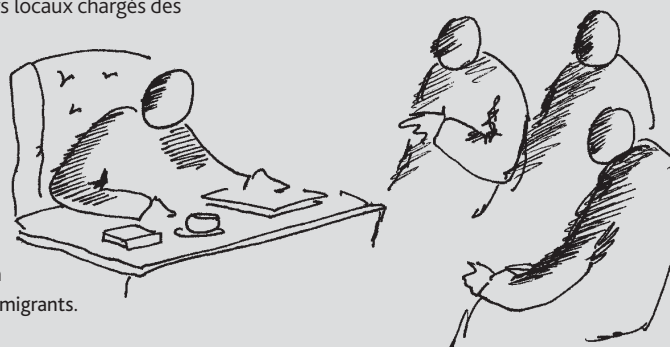


Illustration: Bill Crooks

documents légaux afin d'aider les travailleurs migrants à s'enregistrer officiellement pour pouvoir faire valoir leurs droits aux services de base en Thaïlande. Elle a formé des responsables de l'Église et des communautés pour qu'ils puissent identifier les personnes potentiellement exposées à l'exploitation et à la discrimination. Elle a sensibilisé les communautés de migrants au droit du travail thaïlandais et aux devoirs des travailleurs. Elle s'est également occupée des enfants de migrants qui étaient particulièrement vulnérables à la traite pendant que leurs parents travaillaient, en ouvrant une garderie.

Initialement publié page 72 du nouveau Guide du plaidoyer de Tearfund (2^e édition, 2014)

position de pouvoir et expliquez-leur clairement les problèmes auxquels vous êtes confrontés. Cultivez vos relations avec toutes sortes de personnes et d'organisations.

- Être conscients de vos droits et savoir qui contacter en cas de harcèlement. Nouez des relations avec les organisations qui peuvent vous fournir des conseils et une aide juridiques.
- Veiller à ce que la communauté participe aux activités de plaidoyer. Cela permettra

de promouvoir un soutien et un engagement plus vastes sur cette question, et donc une meilleure protection.

- Travailler avec les médias. Si c'est approprié dans votre contexte, le fait de solliciter les médias améliorera la visibilité de vos actions de plaidoyer et leur permettra de vous aider à exiger des comptes des personnes en position de pouvoir.
- Élaborer une stratégie organisationnelle de gestion des risques. Cela vous aidera à identifier les risques potentiels et à développer des stratégies, des systèmes et des mesures de protection spécifiques.

autorités frontalières et d'autres agents à s'acquitter de leur rôle pour faire respecter la loi. Aujourd'hui, lorsque des enfants sont exposés à un risque de trafic, de nombreuses personnes savent faire appliquer la loi. Les enfants eux-mêmes savent comment obtenir de l'aide. La confiance a été instaurée entre les divers fonctionnaires censés faire respecter la loi. Les infractions sont de moins en moins fréquentes.

Initialement publié page 6 du nouveau Guide du plaidoyer de Tearfund (2^e édition, 2014)

Vous trouverez plus d'information sur les actions de plaidoyer en contexte difficile dans le nouveau Guide du plaidoyer de Tearfund (pour plus de détails, voir la page Ressources). Cet article a été adapté de la section B2, pages 30 à 33. La grille d'analyse du pouvoir a été initialement adaptée de « Guide global à l'analyse du pouvoir » d'Oxfam et est reprise à la page 35 du nouveau Guide de plaidoyer.

Joanna Watson est Conseillère en plaidoyer chez Tearfund et l'auteur du Guide du plaidoyer (2^e édition).

Le rêve devenu cauchemar

Rahab Uganda, une ONG basée à Kampala, soutient les femmes et les enfants vulnérables grâce à son foyer résidentiel et à un centre d'accueil de jour au cœur du quartier chaud de la ville. L'organisation fournit un soutien psychosocial, une aide psychologique et une formation professionnelle pour accompagner les filles tout au long de leur rétablissement et de leur réhabilitation, en leur donnant les moyens de gagner leur vie et de rester à l'abri du danger. Rahab organise également des campagnes de plaidoyer pour que les enfants et les femmes ne soient pas victimes des réseaux de trafic et d'autres formes d'exploitation.

Pas à Pas a eu le privilège d'interviewer une femme qui a été victime de la traite à Kampala, dupée par de fausses promesses de travail en Asie. Elle a accepté de nous faire part de son histoire, dans l'espoir que d'autres puissent prendre conscience des dangers de la traite et échappent au préjudice qu'elle a subi.

Quelle était votre situation quand vous avez été victime de la traite ?

J'avais 24 ans, je venais d'avoir mon deuxième enfant et je travaillais pour une radio. Je vivais avec ma famille à Kampala, mais nous sommes originaires de l'est du pays.

Que vous a-t-on dit au sujet du travail que vous alliez faire ? Cela correspondait-il à la réalité ?

On m'a dit que j'allais travailler comme serveuse en Thaïlande et que j'allais bien gagner ma vie. Je voulais donner le meilleur à mes filles. Mais lorsque je suis arrivée en Thaïlande, ce que je me suis retrouvée à faire n'avait rien à voir avec ce qu'on m'avait dit.

Pouvez-vous nous parler un peu de vos conditions de vie là-bas ?

Tout d'abord, on m'a demandé de trouver un nom que j'utiliserais à l'hôtel car il valait mieux que les gens ne connaissent pas mon véritable nom. Au début, les conditions n'étaient pas trop mauvaises ; je n'ai pas commencé à travailler tout de suite. Pendant ce temps, je vivais dans un bel appartement et je mangeais bien. Mais un jour, ils m'ont annoncé la nouvelle : pour pouvoir vivre dans cette maison et continuer à bien manger, j'allais devoir faire certaines choses. J'ai pleuré pendant des jours. J'aurais voulu ne jamais avoir rencontré l'ami qui m'avait incitée à venir. J'ai maudit ma vie, mais je me disais que ce qui m'arrivait était mon destin. À ce moment-là, je me suis totalement perdue et je me suis dit que je devais le faire pour mes enfants restés à la maison.

Comment pensez-vous que les Églises ou d'autres organisations pourraient éviter à d'autres personnes de vivre la même chose ?

En sensibilisant les gens et en parlant à ces filles dans la rue, car nombre d'entre elles ont subi une sorte de lavage de cerveau, tout comme moi. J'en étais arrivée à me dire qu'il n'y avait pas de mal à obtenir de l'argent par n'importe quel moyen, tant que c'était pour donner le meilleur à sa famille. Mais ce n'est pas vrai. Quel sens cela a-t-il si c'est pour se perdre en route ?

Qu'aimeriez-vous dire à tous ceux qui pourraient être exposés à la traite ?

De ne faire confiance à personne, car même un ami très proche peut vous envoyer dans le pire

des endroits. Il peut vous dire qu'il vous aime mais mentir pour que vous le suiviez.

Maintenant que vous êtes revenue de Thaïlande, en quoi votre vie a-t-elle changé ?

Je me méfie de tous ceux qui me parlent de quitter l'Ouganda. Et désormais, j'apprécie bien plus mes amis et ma famille parce que je sais que j'ai failli les perdre en partant en Thaïlande.

Quels sont vos projets d'avenir ?

Je ne sais pas vraiment. Je vis au jour le jour, en essayant de me débrouiller du mieux possible. Mais le plus important pour moi est de rester aussi proche de ma famille que possible et de chercher un travail pour pouvoir subvenir aux besoins de mes enfants.

Je me suis fait percer le sourcil pour ne pas oublier qui je suis et tout ce que j'ai subi. Tous les matins, je me regarde dans le miroir pour me rappeler d'où je viens et que je ne veux en aucun cas y retourner.

Avec tous nos remerciements à Annette Kirabira, Directrice exécutive de Rahab Uganda, pour avoir organisé cette entrevue, et à notre interviewée, qui a choisi de rester anonyme.

Email : rahabuganda@yahoo.com

Site Internet : www.rahabuganda.org

Pour sortir de la prostitution, notre interviewée a bénéficié de l'aide de NightLight, une ONG internationale qui travaille en Thaïlande. Pour en savoir plus au sujet de leur travail, allez sur : www.nightlightinternational.com

Kieran Dodds Tearfund

